



Direct Matin : Vous êtes l'auteur d'une biographie sur Périclès et d'un ouvrage sur l'œuvre de Xénophon dans lequel vous analysez la figure du chef politique idéal et charismatique. Quel est l'apport de ce nouvel ouvrage dans votre travail de recherche ?

Vincent Azoulay : Consacré à deux statues parmi les plus célèbres de l'Antiquité - les Tyrannicides d'Athènes -, ce livre est une façon d'interroger de manière différente la politique en Grèce Ancienne. À travers ce cas exceptionnel, j'ai cherché à analyser la façon dont ces figures de bronze participent aussi activement à la création d'une culture politique démocratique et, d'une certaine manière, font l'histoire, au même titre que les grands hommes, comme Périclès, et les chefs charismatiques chers à Xénophon.

Vous avez choisi de mener une véritable enquête sur ces tyrannicides, en les considérant non pas comme des statues possédant une symbolique figée, mais comme de véritables organismes vivants. Quelles sont les grandes étapes de leur vie ?

À traiter les statues des Tyrannicides en véritables personnages, on est aussi conduit à les considérer sur la longue durée, de leur naissance, à l'orée de l'époque classique, jusqu'à leur disparition, à la fin de l'époque romaine. Au moment où elles sont érigées sur l'Agora d'Athènes, les deux statues visent seulement à glorifier les meurtriers du tyran d'Athènes, dans le cadre d'une cité démocratique encore en construction. Après la victoire des Athéniens lors des guerres médiques quelques années plus tard, elles incarnent désormais la lutte contre toutes les formes d'oppression - et notamment le despotisme de l'empereur perse. Au fur et à mesure que se renforce le régime démocratique, les deux statues deviennent progressivement de véritables icônes du régime au point de devenir l'objet d'une vénération ritualisée. Avec l'irruption des rois hellénistiques après les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Tyrannicides se voient dotés de nouvelles significations et deviennent désormais le symbole d'une liberté concédée par les souverains macédoniens. Si elles gardent un fort pouvoir de légitima-

CE SOIR, 20 H 30 SALLE RABELAIS

STATUES DE VIE !

Chaque semaine Direct Matin donne l'opportunité à un étudiant de Montpellier d'interviewer le conférencier de l'Agora des Savoirs. Cette semaine, rencontre avec le professeur d'histoire Vincent Azoulay avant sa conférence sur l'histoire de deux statues : les fameuses Tyrannicides d'Athènes.



Les Tyrannicides d'Athènes érigées en figures historiques par Vincent Azoulay.

tion, leur sens originel tend donc à s'affadir quelque peu - un processus qui ira en s'accroissant à l'époque romaine.

Dans la tradition athénienne, Harmodios et Aristogiton sont considérés comme deux amants. En quoi cette représentation illustre-t-elle le rôle de l'Éros (l'amour) dans la construction des liens politiques et sociaux ?

Loin de le dissimuler, le groupe d'Harmodios et d'Aristogiton affiche une dimension érotique : non seulement les deux hommes sont représentés nus, mais ils apparaissent comme un couple unissant un jeune homme (l'éromène) à un citoyen plus âgé (l'éraсте) : d'un côté, Harmodios, le bel éphèbe, est saisi dans toute son ardeur juvénile, s'appêtant à porter un coup foudroyant ; de l'autre, Aristogiton, plus âgé, adopte une démarche plus maîtrisée. En représentant les Tyrannicides de la sorte, la toute jeune démocratie athénienne mettait en relief le rôle de l'éros dans la construction des liens politiques et sociaux. À peine un demi-siècle plus tard, Périclès en fournit une formulation frappante, en invitant les Athéniens à considérer leur cité comme un bel amant à chérir et protéger : « Contemplez plutôt chaque jour, dans sa réalité, la puissance de la cité, soyez-en les amants

(érasτες). » Les Athéniens sont invités à s'identifier à ces deux amants qui aimaient leur patrie au point de se sacrifier pour elle...

Les tyrannicides étaient des figures à la fois honorées et contestées, voir moquées, selon les allégeances politiques. Que nous apprend cette dynamique contrastée sur la démocratie athénienne ?

Si elles furent admirées dès leur naissance, les statues d'Harmodios et d'Aristogiton furent en effet malmenées à plusieurs reprises au cours de leur "jeunesse", au Ve siècle - déportées en Perse par Xerxès, ridiculisées par les poètes comiques, tournées en dérision sur certains vases de banquet, et, peut-être, humiliées par les tyrans-oligarques à la fin de la guerre du Péloponnèse. Ces outrages permettent d'ailleurs de prendre la mesure d'un aspect essentiel de la vie politique dans le monde grec : la véritable démocratie s'identifie avec l'expression du conflit : quand on s'agenouille devant les statues, plutôt que d'interroger leur sens, ce n'est pas forcément une bonne nouvelle pour la vitalité démocratique ! Cette série d'outrages contribua à métamorphoser le groupe statuaire en véritable "icône de la démocratie athénienne" au tournant du Ve siècle. En suscitant des réac-

tions contrastées, les deux statues devinrent un point focal de l'imaginaire politique athénien.

Ces statues ont été réutilisées par des régimes totalitaires du XXe siècle, les régimes nazis et soviétiques. Peut-on dire que leur sens premier a été détourné ou sont-elles définitivement en dehors de toute catégorie ?

Les Soviétiques et les Nazis ont en effet réutilisé la pose d'Harmodios, prêt à terrasser le tyran, afin de symboliser, pour les premiers, la libération du prolétariat exploité (les célèbres statues monumentales de l'"Ouvrier et la Kolhoziennne", sculptées par Vera Mukhina pour le pavillon soviétique de l'Exposition universelle tenue à Paris en 1937), pour les seconds, la libération des "chaînes" du traité de Versailles, à l'occasion de défilés grandioses organisés à Munich, la même année. S'il s'agit là d'une trahison du sens originel du monument, ce ne sont toutefois là que les ultimes avatars d'une longue série de détournements qui commencent dès la naissance des deux statues...

Propos recueillis par
Clémence Modelon, étudiante en
licence de lettres classiques à
l'université Paul Valéry.

✓ Rendez-vous ce soir à 20 h 30 salle Rabelais sur l'Esplanade Charles de Gaulle. Entrée libre.

✓ La conférence est à écouter en direct sur la radio Divergence FM 93.9.

▼ www.montpellier.fr

En bref

Vincent Azoulay

Vincent Azoulay est professeur d'histoire grecque à l'Université Paris-Est et membre de l'Institut universitaire de France. Spécialiste de la vie politique et intellectuelle de l'Athènes classique, son ouvrage sur Périclès a été récompensé par le prix du Sénat du livre d'histoire en 2011. Il a publié récemment *Les Tyrannicides d'Athènes. Vie et mort de deux statues* aux éditions du Seuil.